



Le coin de l'onomastiqueur ^{n°4}

Il y a deux approches différentes, et complémentaires pour rechercher ses origines familiales :

Vous connaissez bien la première, la **généalogie**. Elle consiste à traiter des actes (naissances, mariages, décès, actes notariés...). Cette méthode ne se satisfait que de certitudes. Quand il y a un maillon manquant, il n'est pas question de publier des liens familiaux hypothétiques.

La seconde est la **méthode onomastico-historique**. Elle couple l'interprétation du nom et l'interprétation de données historiques. En effet à mi-chemin entre arbre généalogique et légende, il y a la place pour un travail scientifique intéressant portant sur les origines familiales.

J'ai déjà appliqué cette seconde méthode pour plusieurs familles (PACULL, MONSEGUR). Aujourd'hui je vous présente d'autres patronymes étudiés de même ; et il y en aura d'autres.

ETUDE DU PATRONYME ET DU TOPONYME BALAGUER (et des variantes de ce nom)

Au 17^e siècle, et dans les P.O., les familles BALAGUER sont surtout dans le Conflent. Et c'est aussi dans le Conflent que l'on trouve le village de Prats-Balaguer, et plusieurs lieux-dits ayant un nom similaire de même étymologie.

Ce nom n'a jamais signifié « lieu planté de genêts » comme plusieurs auteurs l'ont écrit, à cause du mot catalan « baleguer ».

Le mot espagnol « **balaguero** » signifiant « **meule de paille** » m'a conduit à une signification d'origine plus crédible.

A cette occasion je vais donner aussi une signification inédite à plusieurs dizaines de patronymes similaires.

Hypothèse de signification du nom « BALAGUER »

Le patronyme BALAGUER a d'abord eu la forme BALAGAR, probablement au 5^e, 6^e ou 7^e siècle.

Après avoir été d'abord un surnom, il est possible que ce nom soit devenu un patronyme, juste après la loi wisigothe, datant de 506 et fixant les surnoms en patronymes.

A cette époque le mot « **balagar** » était un nom commun désignant « **une catégorie de cultivateurs de céréales, qui ne coupaient plus les céréales sous l'épi comme l'ont longtemps fait les Gaulois.**

On les repérait par le fait qu'ils gardaient la paille sous forme de meules », afin de l'utiliser (litières, chaume, pisé). C'est pourquoi le mot « balagar » a fini par désigner aussi « **une meule de paille** ».

Le mot commun « **balagar** » semble avoir évolué vers l'an 1000 en « **balager** » (prononcé « balaguer »). Plus tard il a donné en espagnol le mot « **balaguero** » qui au 19^e siècle ne signifie plus que « meule de paille ».

De son côté, le patronyme BALAGAR a aussi évolué en BALAGUER, avec des variantes telles que BALAGUÉ, BALAGUIER, BALAGUIER, BELAGUER.

Il y a plusieurs hommes célèbres qui ont porté un de ces noms ; un grand poète catalan, un dictateur et un sage récemment sanctifié par le pape. Et... n'oublions pas le dom Balaguère des 3 messes basses d'Alfonse Daudet.

En conséquence de ce qui précède, le **toponyme** « **Balaguer** » et ses variantes ont 2 origines possibles :

- le patronyme similaire d'un ancien propriétaire du lieu ; c'est le cas pour Prats-Balaguer (voir l'encadré jaune).

PRATS-BALAGUER

Ce village est sur un promontoire de la rive gauche de la Têt un peu en dessous de Mont-Louis.

Son nom en 854 est : **villa Balagari** » = « maison et propriété appartenant à un nommé BALAGAR (BALAGARUS en latin) ».

Son nom en 1267 est : **villa et castrum de 'Pratis de Balagerio'** » = « village et château-fort de 'Pratis de Balagerio' » ou mieux « village et château-fort des prairies ayant appartenu à un nommé BALAGERIO (prononcez BALAGUERIO) ».

On est donc passé en 4 siècles du « -gar » au « ger » en conservant la prononciation dure du « g », comme en témoigne l'orthographe « guer » actuelle. Nous sommes donc amené à chercher l'origine et le sens du patronyme BALAGAR au lieu des mêmes pour BALAGUER.

- l'endroit où on avait l'habitude de stocker la paille.

Hypothèse sur l'origine familiale des BALAGUER

Dans l'encadré « Prats-Balaguer » on voit par une mention du 9^e siècle qu'il y avait eu un Mr BALAGAR possédant une villa à l'emplacement de Prats-Balaguer.

Il se peut que cet homme ait été l'ancêtre des BALAGUER identifiés plus tard dans la vallée de la Têt, car ceux-ci sont répartis de part et d'autre de ce village.

Mais il faut prendre en considération le fait que par sa signification le patronyme BALAGUER peut avoir eu plusieurs souches d'origine dans la seule vallée de la Têt.

Hypothèse pour les patronymes similaires

Mais toute une série de patronymes d'orthographe proche existent dans d'autres régions de France. Les plus connus sont BALANGER (avec variante BARANGER) et BELLANGER. Ils désignent le même type de cultivateur. Le nom BERENGUER a été porté par un Comte de Barcelone et du Razès au 11^e siècle.

N.B. La variante « BARANGER » a fait dire à certains auteurs que ce nom et ses variantes avaient une relation par la langue franque avec les « ours » (« Baer » en allemand).

Tous les noms variantes de BALAGUER et variantes des premiers noms qui lui sont similaires sont si nombreux que j'ai inventé (voir schéma en page suivante) une sorte de générateur pour les retrouver.

La suite de l'article est écrite pour ceux qui souhaitent arguments et détails techniques sur ces hypothèses.

B	A	L	A	GU		ER
	E	LL	AN	G	I	É
	É	R	EN	CH		ÈRE
			IN	Y		ET
				QU		AY

- Le R en 3^e cellule n'est compatible qu'avec G ou GU en 5^e cellule.
- La possibilité du IN en 4^e cellule est incertaine.

GENERATEUR DES VARIANTES DE BALAGUER : prendre une lettre par colonne
Ex : BALLANGER, BÉRENGER, BALAGUIER, BALANCHER

-Seuls une centaine des noms faisables sont des patronymes réels.
-Seuls quelques noms datent du 5^e siècle, les autres résultent des déformations classiques au sein de populations peu lettrées.

Faits historiques et géographiques utilisés

Deux encadrés résument :

- les faits concernant le nom du village de Prats-Balaguer.

- les faits concernant le battage et le rôle de la paille en Gaule.

Voici d'autres faits :

Répartition géographique des noms BALAGUER / Balaguer et leurs variantes

Le patronyme BALAGUER et ses variantes sont répandus dans les pays de langue catalane, de langue espagnole et dans le Sud de la France. Mais en regardant la dispersion au 17^e siècle on voit que son berceau peut être le Razès wisigothique (Sud-ouest de l'Aude +Fenuillèdes +Capcir) au centre duquel il y avait une ville importante Rhedae.

Balaguer est aussi un toponyme relativement fréquent. Voici les lieux relevés par Frédéric Mistral :

Balaguères en Ariège, Balaguiet près de Toulon, Balaguiet dans l'Aveyron, Balaguer (env. 15000 h.) en Catalogne près de Lleida, et Balagué dans le Gers.

Et il y a probablement d'autres lieux-dits plus petits puisque F.Mistral ne cite pas Prats-Balaguer ni les lieux du Conflent aux noms similaires, ni Balaguera près de Madrid, ni le Pic de Balaguer en Ariège au Nord-Est de Lavelanet.

On constate qu'il y a un grand recouvrement entre les zones des patronymes BALAGUER et proches, et celles des toponymes Balaguer et proches

Répartition des autres noms linguistiquement semblables

En faisant la carte de France des endroits où étaient entre le 17^e et le 19^e siècle les points de plus fortes densités de chacun des patronymes similaires à BALAGUER vus plus haut, j'ai fait 2 constats principaux:

--- les zones où il y a un « r », ou 2 « l », à la place du « l » sont les mêmes que celles où il y a le nom avec un « l » et les mêmes autres lettres. Exemple : BALANGER et BARANGER dans la Sarthe.

--- avec toutes les variantes de BALAGUER et similaires on couvre toutes les régions de France au Sud de la Loire En fait on trouve un territoire qui ressemble à la partie au Nord des Pyrénées du Royaume wisigoth du 5^e siècle.

Faits relatifs à des langues actuelles

J'ai trouvé des preuves de l'existence du mot « balagar » avec ses deux sens différents.:

- Le mot « balagar » existe encore dans la langue asturienne avec la signification : « tas de paille que l'on conserve pour engrais ».

Or les Asturies sont une province espagnole (au Nord-Ouest de la péninsule ibérique) où les Wisigoths se sont retrouvés retranchés en 711 après l'invasion des arabes.

- Le mot « balagar » existe encore dans la principale langue éthiopienne avec le sens de « paysan ».

Or après 1541 des portugais, puis des jésuites espagnols (dont l'un était linguiste) ont influencé beaucoup la destinée de l'Ethiopie pendant quelques dizaines d'années.

Ils ont donc probablement importé en Ethiopie le mot « balagar » avec le sens de « paysan » tel qu'il devait encore exister dans l'Ouest de la péninsule ibérique.

Le grain et la paille en Gaule.

Au 1^{er} siècle avant JC, le géographe grec Strabon a écrit qu'on récoltait du froment et du millet dans toute la Gaule, et qu'on en nourrissait les troupeaux.

Lors de la conquête de la Gaule (entre -125 et -50), Pline précise que les Gaulois faisaient en général fouler le blé par leur bétail pour séparer le grain de l'épi, ou l'égrenaient sous des rouleaux tirés par des animaux. C'est le dépiquage. Différent du battage au fléau.

Selon l'historien romain Justin (2e s.), les Gaulois du Sud ont appris l'agriculture des Phocéens, grecs d'Asie fondateurs de Marseille vers 600 avant J.C.

Pour couper les céréales les Romains et les Gaulois se servaient d'une faucille ou d'une faux selon leur besoin en paille. Pour les très grands champs certains Gaulois utilisaient une sorte de moissonneuse qui était en fait une grande caisse à roues avec, en avant, une mâchoire cisailante. Elle était poussée dans les champs par un animal et les épis sectionnés par la mâchoire tombaient dans la caisse.

Les Gaulois coupaient en général les céréales très haut sous l'épi, laissant ainsi la paille sur le champ. Ceci n'est pas contradictoire avec la pratique des divers usages de la paille par les Gaulois (lit, litière, isolant, torchis...).

En effet les paysans du Moyen Age utilisaient beaucoup plus la paille pour la litière des animaux dans le but d'avoir du fumier à répandre sur les champs.

Il y eu donc une période de transition entre un usage modéré de la paille et un usage plus intensif. Il a alors fallu stocker plus de paille, donc faire des meules de paille. On sait que le monde agricole a toujours mis des siècles à généraliser les évolutions techniques.

Donc il y a eu un temps où les pionniers dans cette transition se faisaient remarquer par leurs nombreuses meules. La transition a du se faire entre le 5^e et 10^e siècle puisque les transitions corrélatives dans le vocabulaire n'ont pas été tracées dans les dictionnaires.

Hypothèse sur l'étymologie du mot « balagar »

L'étymologie du mot « balagar » n'est présentée nulle part. Je dois donc argumenter mon hypothèse.

Pour ne pas être trop difficile à suivre, je le fais en trois parties :

- l'encadré « genêt et balai » (page suivante) explique le lien étroit entre le mot étudié « balagar » et le mot français « balayeur », ainsi que ma position contre une origine du mot « balayeur » dans le nom de genêt.

- un schéma donne le résultat du tri entre tous les parents apparents des mots « balagar/balayeur ».

- quelques réflexions fondamentales que voici.

1- Le schéma (page suivante) montre que les mots de la famille du mot « palea » = « paille », et le mot « ballo » apparaissent comme marqués par le concept de la secousse régulière. Ceci correspond bien au fait qu'aux temps préhistoriques, et après, on a longtemps secoué les gerbes de céréales à la main en se retrouvant à la fin avec la paille seule en main.

Mais aussi, ceci m'a conduit à une piste originale que voici :

2- J'ai trouvé un mot que j'écris « palava (?) », venant des rivages de la mer Noire et signifiant « paille ». Ce mot est connu aussi bien en sanskrit d'il y a plus de 2000 ans (« palaavah ») qu'en russe moderne (palevyj ») et dans les langues slaves et pré-slaves. Or les Goths ont vécu 2 siècles dans des pays aux langues pré-slaves .

La mutation de ce mot « palava » en « balago » dans les pays qui parleront plus tard occitan ou catalan ne pose pas problème, car « b » et « p » sont connus des linguistes comme « interchangeable », de même pour « g » et « v » (cf. Wilfred et Guilfred).

3- Cependant ma préférence va à l'utilisation du participe passé « ballatum » du verbe latin « ballo », attesté au 4^e siècle, pour désigner l'outil « secoué ».

Puis j'imagine qu'on est passé du nom de l'outil au verbe désignant ce que faisait l'outil en créant le néologisme « ballatare » ; en réalité ce néologisme n'a pas dû survivre longtemps, car il a du naître au 5^e siècle. En effet la linguistique nous apprend que ce « balatare » a pu tout à fait, dans les pays d'Oc occupé par les Wisigoths, se transformer dans les verbes « balacha , balaga, balaja, balaia, baleja » cités dans l'encadré ci-contre.

Ainsi l'étymologie du mot « balagar/ balaguer » le décompose en 3 parties :

-- La racine « bala- » évoque le balancement régulier du balai comme le balancement des ailes d'un oiseau.

-- Le « g » dérivé d'un « t » participial et indique qu'on qualifie quelqu'un ou quelque chose en rapport avec ce balancement.

-- Le suffixe « ar » ou « eur » qui signifie qu'on parle d'un acteur humain.

Un « balagar » est donc « quelqu'un qui a un rapport avec quelque chose qui se balance ». Cela se rapporte bien à un balayeur ; ainsi qu'un paysan céréalier.

Conclusion

Dès la 2^e moitié du 5^e siècle, lorsque les campagnes ont retrouvé suffisamment d'années de calme, après les invasions barbares, pour se reconstruire, tout est mûr pour expérimenter des nouveaux procédés dans la culture des céréales.

Il n'est pas étrange qu'au même moment des cultivateurs aient abandonné le dépiquage au profit du battage aux verges ou au balai (verbe « balaga ») et se soient mis à faucher plus bas les céréales pour produire plus de paille pour le fumier. C'est ainsi qu'on a pu distinguer les « balagar » par leurs tas de paille, lesquels ont tout naturellement fini par être désignés aussi par le nom qui distinguait leur propriétaire.

L'arrivée des Wisigoths est peut-être à l'origine de ces transformations, car ils avaient vécu 2 siècles près de la Mer Noire où la culture des céréales était bien plus ancienne qu'en Gaule. Mais rien ne me permet de l'assurer.

Genêt et Balai

Les multiples usages des faisceaux de verges, dont celui de balayer les sols, remontent à la préhistoire. L'ajout d'un manche aux verges pour faire un balai date probablement de l'Antiquité.

Au Moyen Age les paysans faisaient en général leurs balais en genêt ou en bouleau, qu'ils se sont mis à vendre. Les Bretons ont été les plus gros fournisseurs. C'est peut-être une des raisons pour laquelle beaucoup de dictionnaires rattachent le mot « balai » au vieux breton « balazn » ou « balaen ».

Mais quelques auteurs ont contesté cette filiation. Voici mes idées sur cette question.

Les Grecs et les Romains ont des mots différents pour désigner le genêt et le balai, et ces mots ne ressemblent pas à notre mot « balai ». Les langues celtiques semblent avoir des mots proches pour le genêt et le balai. Cependant ces mots commencent par « ban- » (ex : « banatlo » en gaulois), sauf un seul, le mot en vieux breton cité ci-dessus. Mon doute a commencé à ce stade.

Puis je constatai que depuis le Moyen Age dans les patois du Sud de la Loire et en catalan, les mots pour « genêt » commencent par « bal- » (ex : bàlec en catalan).

Ensuite de la lecture du Trésor dou Felibrige de F.MISTRAL je tirai ceci :

- les verbes signifiant « balayer » dans les patois des pays d'Oc sont balacha , balaga, balaja, balaia, baleja.

- le latin vernaculaire « balagare » (14^e s.) signifiant « balayer » a probablement été créé à partir du « balaga » ci-dessus. De même le mot occitan « balagaire » = « balayeur ».

- le mot ancien français « balaier » (12^e s.), père de « balayer », est probablement dérivé de ce « balaia ». La ressemblance physique entre ce « balagaire » et le « balagar » étudiée s'est doublé d'une étroite parenté sémantique quand j'ai trouvé 2 faits :

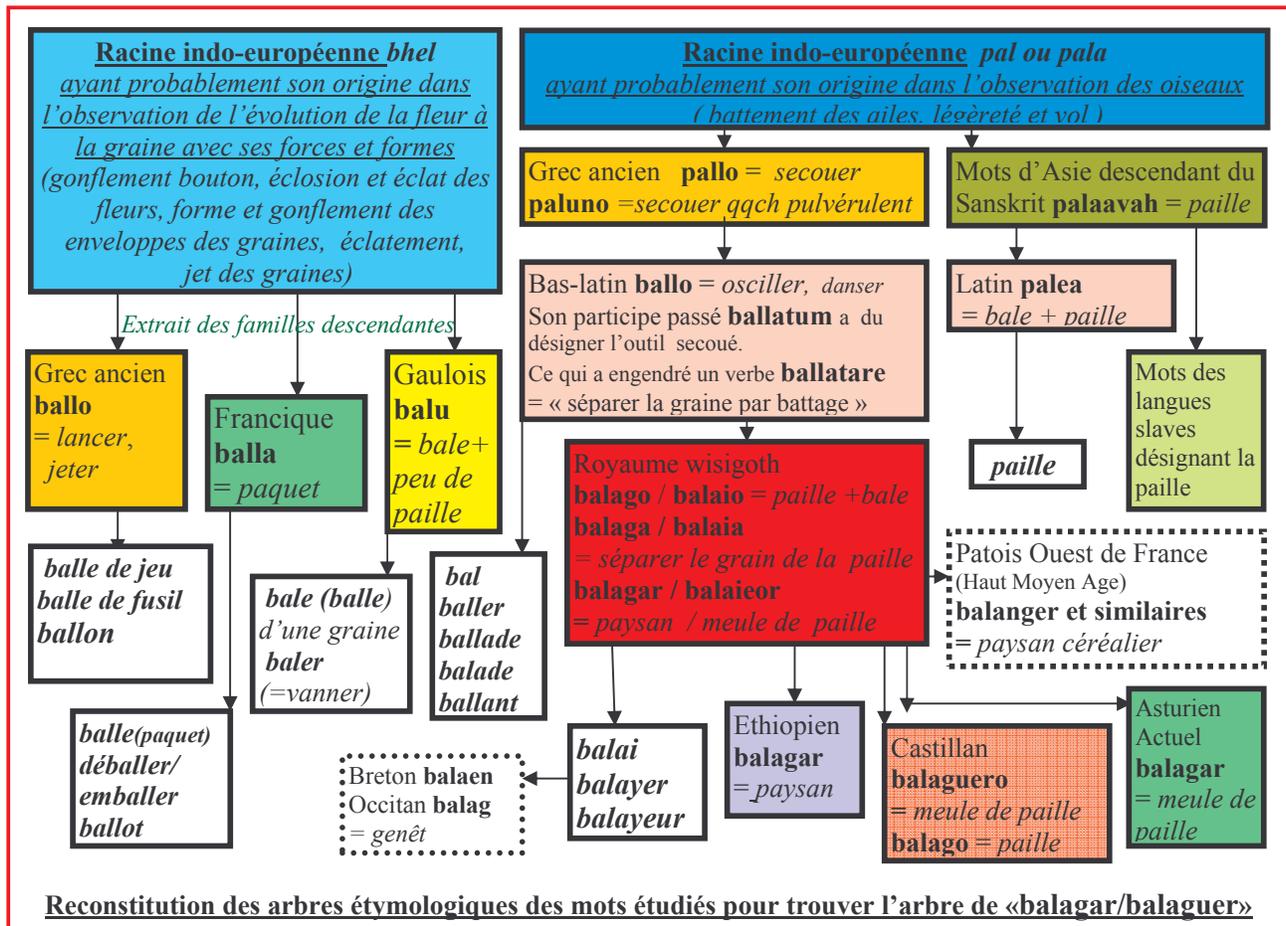
--Le principal dictionnaire catalan indique « balejar » = « separar amb la baleja els baleigs del gra » = « balayer avec des verges les pailles et bales restés mélangés au grain ». Ce « balejar » est donc proche parent du « baleja » vu plus haut.

-- F.MISTRAL associé au verbe « balaga », le nom « balago » = « ce qui est balayé ». Difficile alors de ne pas rapprocher ce mot du mot espagnol « balego » = « paille » lui-même parent du « balaguero » = meule de paille.

Il y a donc eu un autre sens, très agricole, des ancêtres de notre verbe « balayer ». Une autre confirmation m'en fut donné par l'existence d'un « balai à engrainer », portant le nom occitan d' « engranièra ».

Ce battage au balai est attesté en Dauphiné par A.Favot au 19^e siècle. Et il existe encore aujourd'hui en Inde et en Afrique.

J'ai alors imaginé qu'une racine « bal- », en relation directe avec ce « battage-balayage des céréales » en langues d'Oc était venue jusqu'en Bretagne changer le nom du genêt, du fait de la demande en balais bretons.



ETUDE DES PATRONYMES DANOY ET DENOY (et patronymes apparentés)

Hypothèse de signification

Les familles de patronymes **DANOY**, **DENOY**, de **NOY** et **NOY** sont présentes dans les villages de la Salanque. Ces patronymes sont probablement tous issus du patronyme «**de NOY**» tirant son nom d'un hameau. **DANOY** est la forme roussillonnaise de **DENOY**. Et **NOY** est la forme adoptée par ceux qui n'ont plus voulu de la particule.

Noy est actuellement un hameau de la commune de Pouillon (40350), dans le Sud du département des Landes, entre Dax et Orthez.

Pouillon était sur la voie romaine de Bordeaux à Pampelune.

Le nom **Noy** est la forme locale d'un mot d'origine celte désignant un terrain «noyé» les jours de grande pluie.

Hypothèse sur l'implantation d'une branche familiale en Aude et Pyrénées Orientales.

En plein pays basque ce toponyme **Noy** semble importé là entre le 8^e siècle et le 11^e siècle, époque où on utilise des mots semblables dans toutes les régions ex-gauloises plus au Nord.

On peut donc imaginer, par exemple à l'époque de la Marche d'Espagne créée par Charlemagne, qu'une famille s'installe là, et conquiert sur des terrains marécageux une propriété agricole. Il serait alors naturel qu'elle ait baptisé

le lieu **Noy**, et qu'elle se soit fait appelée « de **Noy** ».

Plus tard une partie de la famille « de **Noy** » déménage vers Foix dans l'Ariège. Cela se passe probablement vers 1252-1260 par la volonté de Marguerite, future vicomtesse de Béarn et de son époux, futur Comte de Foix, ou celle de leurs pères.

Il est probable que certains « de **NOY** » sont appelés à prendre en charge une, ou des, propriété(s) ayant perdu leurs propriétaires dans un ou des villages cathares des alentours du célèbre village cathare de Montségur.

Dans les 7 siècles suivants, et au gré des mariages, leurs descendants se répandent progressivement dans l'Aude à partir de ces villages jusqu'à dépasser les limites de l'Aude de tous côtés. En particulier il en arrive dans les Fenouillèdes puis dans la Salanque, avant le Traité des Pyrénées (1659).

Hypothèse pour les autres branches

Il y a encore quelques personnes nommées **NOY** non loin de **Noy**, mais rien ne prouve qu'elles soient descendantes de la même famille de **NOY** habitant à **Noy** citée plus haut. Ce peut être le nom donné à des personnes venant de **Noy** quelques siècles plus tard.

Sauf peut-être pour ceux du Midi de la France, les nombreux autres **DENOY**, de **NOY** et **NOY** de France, de Belgique et de Hollande (devenus **Van NOY**) ne sont

probablement pas de la même origine, car il y a au moins un petit village Noy dans le Nord.

Cependant on ne peut pas exclure qu'une branche « de Noy » soit restée sur place à Noy au 13^e siècle, et soit devenue protestante en même tant que les Albret à la tête du royaume de Navarre au 16^e siècle. Il est donc possible que lors de la révocation de l'Edit de Nantes (1685) certains membres de cette famille se soient exilés au-delà de la frontière Nord de la France de cette époque.

Faits historiques utilisés

Pour la branche principale « audoise »

Au 9^e siècle le lieu du hameau de Noy se trouve au sein de la Marche d'Espagne instituée par les carolingiens après qu'ils aient repoussé les arabes en Espagne. C'est une période de dynamisme comme dans notre Roussillon ; les travaux de drainage peuvent dater de cette époque.

Le début du 13^e siècle est marqué par la « Croisade des Albigeois » qui se termine par la fin des Cathares symbolisé par le siège de Montségur en 1244.

La partie cathare de l'élite du Comté de Foix a été décimée auparavant.

A partir du milieu du 13^e siècle, le Comte de Foix, Roger IV, fait alors allégeance au roi de France, mais il s'assure surtout d'être en bonne entente avec le Béarn et l'Aragon. Ainsi un lien établi entre Roger IV et le vicomte de Béarn, Gaston VII (de mère venant d'Aragon) se concrétise par le mariage vers 1252 de leurs héritiers, celui qui sera en 1265 le Comte de Foix, Roger-Bernard III, et Marguerite qui sera en 1290 Vicomtesse de Béarn. On sait que ces derniers ont habité plus à Orthez qu'à Foix distants d'environ 300 kms. Or la famille de Noy est vassale des Vicomtes de Béarn ; et Noy n'est qu'à 28 kms d'Orthez.

La seule preuve du « déménagement » d'une partie cette famille de NOY est le fait qu'en 1290 l'évêque Bérulle de NOY est l'inquisiteur à Foix chargé de réduire toute tentative de récidive cathare. Dans ce rôle il fallait que lui et sa famille viennent d'ailleurs. D'où mon hypothèse de sa venue à Foix « par l'entremise de Marguerite ».

Au début du 14^e ou à la fin du 15^e siècle, il y a des périodes où le Roussillon est rattaché à la France :

- soit au temps des rois de Majorque (début 14^e s.),
- soit pendant les 32 années de l'occupation du Roussillon par les Français (1461-1493).

Au 16^e siècle la famille d'ALBRET a régné sur le Béarn, entre autres domaines d'Espagne et d'Aquitaine. C'est de cette famille d'ALBRET qu'Henri IV (qui se trouvait descendre de Marguerite, vicomtesse de Béarn et de Roger-Bernard, comte de Foix) tenait d'être de religion protestante.

Avant 1659, date du rattachement du Roussillon à la France Généanet montre qu'il y avait déjà des implantations de familles DANOY ou DENOY dans la Salanque.

Aujourd'hui encore, selon le site Internet « Carte de France de votre nom », les quelques villages, qui ont été au cœur du mouvement cathare, ont encore la plus forte densité d'habitants nommés « de NOY », des DENOY et des NOY habitants dans l'Aude.

Selon Généanet on retrouve aussi DENOY, de NOY et NOY dans certains villages le long de la route qui, à travers les Fenouillèdes conduit de Foix à la Salanque.

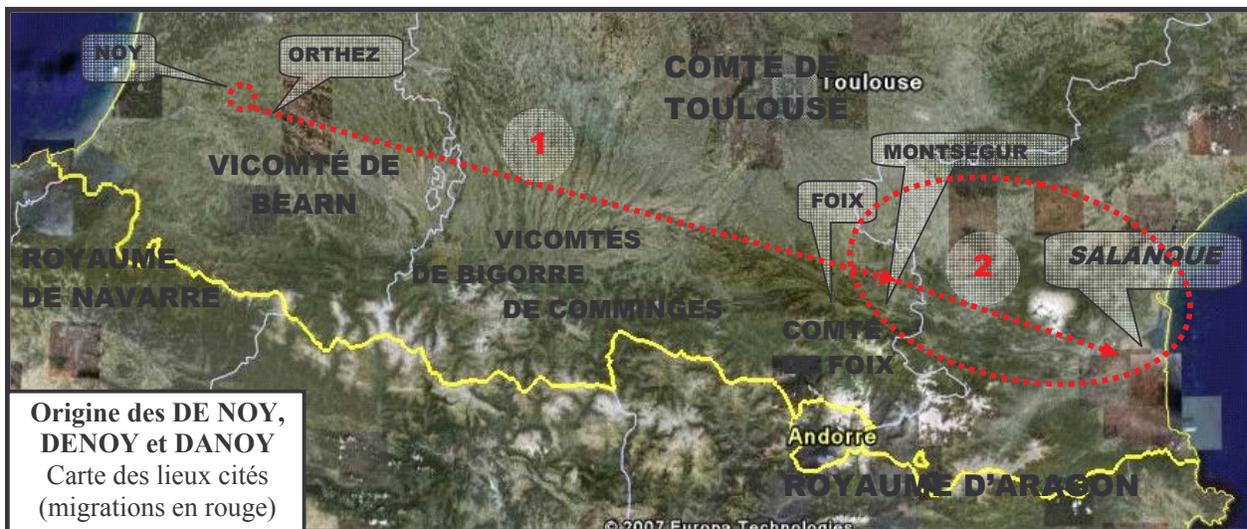
Pour les autres branches (hors Aude et environs) avec l'un des patronymes étudiés :

La reconstitution à partir de Généanet de la carte d'implantation des DENOY et des NOY donne une répartition qui ressemble fort à une carte des refuges d'émigrés protestants autour du Nord et de l'Est de la France après la révocation de l'Edit de Nantes.

Faits géographiques utilisés

Il y a un étang proche du hameau de Noy. D'autres étangs et des canaux de drainage ont permis de faire des villages autour de Noy un pays d'agriculture le premier juste au Sud des Landes. Avant ces travaux le terrain naturel en faisait une région marécageuse. Mais je n'ai pas trouvé la date de ces travaux.

Par ailleurs un très grand nombre de lieux-dits, dont il reste des traces dans toute la France, la Belgique, la Suisse d'aujourd'hui, avaient au Moyen-Age un nom ressemblant à « Noy » : ce sont « Noye », « Noyelle » et « Noé ». Ce qui est cohérent avec l'origine celtique présentée maintenant .



Informations étymologiques

Ce schéma présente l'étymologie du mot « noy »,

ainsi que des mots de la même famille et les toponymes et patronymes cousins de « DANROY »

Préhistoire	Antiquité	Moyen Age	Epoque moderne et contemporaine
Racine « n » = <i>dans</i>	celtique reconstitué : adjectif « <i>nwé / nwi</i> » (nouhé / nouhi), ou bien participe « <i>nwda / nwada / nweda / nwoda</i> »	« <i>noué</i> »/« <i>noé</i> »/« <i>noy</i> » /« <i>noye</i> »/ « <i>noyelle</i> » = <i>terrain dans l'eau,</i> <i>marécage, zone noyée</i> <i>par forte pluie</i>	franç. « <i>en</i> », angl.+ allem. « <i>in</i> » = <i>dans</i>
Racine « <i>we</i> (ouhe) » = <i>eau</i>			franç. « <i>eau</i> », angl. « <i>water</i> », allem. « <i>wasser</i> », slave « <i>woda</i> » = <i>eau</i>
2 suffixes pour faire des participes et adjectifs : -- Racine « <i>dw / tw</i> (dou/tou) » = « <i>deux / relation binaire</i> » -- Racine « <i>é / i</i> » = « <i>et / relation binaire</i> »			franç. « <i>de, deux, duo, di-</i> », angl. « <i>two</i> », allem. « <i>zwei</i> », slave « <i>dva</i> » = <i>deux</i>
	bas-latin « <i>nauda</i> » = <i>marécage</i>	Toponymes : <i>Noyon, Noé, Noy, Noye, Noyelle, Noyes, Noyelles, Noyal</i>	français « <i>et</i> », catalan « <i>i</i> » = <i>et</i>
« <i>n</i> » + « <i>we</i> » + « <i>dw</i> » ou « <i>n</i> » + « <i>we</i> » + « <i>é</i> » = qualifie une chose dans l'eau	latin « <i>navis</i> » = <i>bateau</i> grec « <i>naus</i> » = <i>bateau</i> « <i>nautis</i> » = <i>matelot</i>	Patronymes : <i>DENOY, de NOY, DELANOYE, NOY, DELANOY, NOÉ, de NOÉ DELANOÉ, DENOÉ</i>	« <i>nausée</i> », suffixe « <i>-naute</i> », préfixe « <i>navi-</i> », début de « <i>natation</i> », catalan « <i>nau</i> » = <i>navire</i>

ETUDE DU PATRYME GORRA

GORRA est maintenant un nom très répandu en Italie et de ce fait il y a des cousins en Europe et aux Amériques. Il semble avoir son origine dans le **Piémont en Italie**.

Le nom est probablement celui du **village d'origine** des premiers porteurs du nom.

Il y a en effet 5 villages Gorra entre Turin et Gênes. Selon des documents locaux, ce nom correspondrait à un certain type de terrain fait de **concrétions de boues et de sel**.

Ceci est compatible avec l'étymologie, car il semble que la racine soit la même que celle du mot « goret » (« gore » en occitan, « garri » en catalan).

En effet dans les 2 cas il y a l'idée de « fange ».

C'est probablement le grognement du cochon qui a d'abord donné les mots de la famille de « goret ».

Voici mon hypothèse sur la branche de l'arbre étymologique sur laquelle est le patronyme GORRA :

Grognement de la bête >> nom du goret >> nom de la fange >> nom du terrain >> nom des 5 villages du Piémont >> nom de personnes originaires de ces villages au Moyen Age >> nom très répandu en Italie >> nom d'émigrés un peu partout dans le Monde.

Je précise que **j'ai rejeté les significations suivantes :**

- En italien on retrouve aussi pour « gorra » deux autres significations : le béret (voir plus bas) et une sorte d'osier.

- Le mot « gorra » a aussi deux significations en espagnol :
--- « casquette, bonnet, béret ». L'origine pourrait être le mot basque « gorria » le rouge du béret basque.
--- « celui qui parasite une autre personne », par exemple « pique-assiette ».

- En catalan on a aussi « gorra » = « bonnet ».

- En basque « gorra ! » signifie « Vive.... ! »

- Dans le Midi de la France « gorra » désigne une « sorte de saule » probablement en relation avec le sol fangeux où il pousse.



Vue du Gorra situé près de TURIN et du Pô (on devine que le milieu fangeux a été assaini)

Il y a tellement peu de personnes nommées GORRA dans ces pays qu'elles peuvent être toutes d'origine italienne.

Le mot basque « gora » (= haut) ne semble pas avoir donné tout seul un patronyme.

Certes le patronyme « GORA » existe dans le nord de la France et à l'étranger, mais il ne vient pas du pays basque.

Le patronyme « GORA » se voit un peu dans le Conflent, c'est un « GORRA » mal orthographié.

Je pense donc que les GORRA d'Espagne et de France sont tous des immigrants Italiens.

Sauf ceux de Savoie, car Savoie et Piémont ont longtemps formé un même pays.

Ceux des Pyrénées Orientales n'étaient peut-être pas là avant la fin du 16^e s. Car il n'y avait pas de GORRA arrêté lors de la rixe avec une cinquantaine d'italiens à Villefranche de Conflent en 1539.

Michel SAUVANT (ACG 838)